

VANESSA VAN DURME

Avant que j'oublie

Version scénique
RICHARD BRUNEL

suivi de

Regarde maman, je danse !

Traduction du néerlandais
MONIQUE NAGIELKOPF

Les scènes 5, 10, 16 et 24 d'*Avant que j'oublie*
sont extraites du texte *Je suis perdue*
de Geneviève Peigné (inédit, 2004)

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

SOMMAIRE

Avant que j'oublie 7
Regarde maman, je danse ! 43

Titres originaux

Avant que j'oublie

© 2013, Vanessa Van Durme

Kijk mama, ik

© 2006, Vanessa Van Durme

© 2014, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS

1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-408-9

Avant que j'oublie

Version scénique
RICHARD BRUNEL

Cette pièce a été créée pour la première fois en France le 13 novembre 2013 par La Comédie de Valence, centre dramatique national Drôme-Ardèche, dans une mise en scène de Richard Brunel et interprétée par l'auteure.

Collaboration artistique : Griet Debacker

Costumes et scénographie : Benjamin Moreau

Son : Michaël Selam

Lumières : Kévin Briard

Ce projet est une production déléguée de La Comédie de Valence, centre dramatique national Drôme-Ardèche.

Coproduction : Théâtre d'Esch – Luxembourg.

1

LA MÈRE. – C'est tout droit.
Dans la grand-rue.
L'hôtel de ville.
Là c'est à gauche.
L'église.
Où est l'église ?
L'église n'y est plus !
On a déplacé l'église !?
Oh mon Dieu, je suis perdue !!
Qui a déplacé l'église ?

Je ne dois pas... je ne dois pas... perdre mon chemin...
Je ne vais pas prendre le tram parce que je ne sais pas où il va.
Il y a des fleurs partout, on ne va pas s'en sortir.
Qu'est-ce que je fais là ?

Ils sont tous partis.
Je ne sais pas...
Qu'est-ce que je fais là ?

Je meurs ici...
Toute seule oui je meurs ici toute seule.
Au secours, au secours.

9

LA FILLE. – Alors mère, de retour ?
Où étais-tu ?

LA MÈRE. – Je ne sais pas, j'étais... où les gens
m'envoient.
Je vais...
Et je reviens...
Oooh écoute...

LA FILLE. – Tu es encore en forme hein ?
À ton âge, faire de si longues promenades en ville.
Je voudrais être à ta place.

LA MÈRE. – Pourquoi c'est noir ?

LA FILLE. – Ah, la télé ? Parce qu'on est diman-
che.
On ne travaille pas à la télé, le dimanche.
Donc comme il n'y a rien à voir j'en profite pour
te rendre visite.

LA MÈRE. – Ah bon. Pourquoi ?

LA FILLE. – Pourquoi ?
Eh bien... je me le demande.
Si je suis ici ou pas, pour toi c'est... pour toi c'est...
c'est...
Mais bon...
Je suis ici parce que tu es ma mère...
Ou parce que tu ne te souviens plus que tu es ma
mère.

2

LA FILLE. – Mère, tu es où là ?

LA MÈRE. – En face de vous.

LA FILLE. – Où habites-tu ?

LA MÈRE. – C'est difficile de vous l'expliquer.
Oh, pourquoi c'est noir ?
Pourquoi c'est noir ?

3

LA FILLE. – J'ai vraiment eu peur maman quand
on m'a téléphoné un jour pour me dire que tu étais
tombée et que tu étais à l'hôpital.
Après toutes ces années sans nouvelles...
Ils m'ont prévenue, j'étais en pleine répétition.

LA MÈRE. – Répétition ?

LA FILLE. – Oui j'étais en train de répéter.

LA MÈRE. – Pourquoi ?

LA FILLE. – Je suis actrice, mère.

LA MÈRE. – Une actrice... Ah bon... tu n'es plus
ingénieur ?

LA FILLE. – Non, non, Marcel est ingénieur.

LA MÈRE. – Marcel ? Marcel ? Mon fils !

LA FILLE. – Oui, mon frère, ton fils. Marcel est ingénieur.

LA MÈRE. – Oui, il est venu hier.

LA FILLE. – Non, il ne te rend pas visite maman. Il vit très loin. Des heures en avion.

LA MÈRE. – Il m'a apporté des fleurs.

LA FILLE. – Si tu veux. Marcel sait que tu aimes ça.

LA MÈRE. – Excuse-moi, je dois aller dans la cuisine... mon gratin.

LA FILLE. – Oui, c'est ça. Il doit être à point. Tu n'as pas de cuisine ici, mère.

LA MÈRE. – Ne sois pas idiote, bien sûr que j'ai une cuisine !

LA FILLE. – À la maison, tu en avais une, mais pas ici.

LA MÈRE. – Où suis-je alors ?

LA FILLE. – Sûrement pas à l'hôtel George V.

LA MÈRE. – Euhhh... ?

LA FILLE. – À la maison de retraite, à Roubaix.

LA MÈRE. – Ah non, non, non, non, non... pas de maison de retraite, écoute, non... ça je ne veux pas, non. Je préfère être chez moi, avoir une femme de ménage qui m'aide, hein... et puis, voilà...

Chez moi, je peux sortir, je peux aller cueillir des fleurs dans mon jardin. Je peux faire beaucoup de choses... que j'aime.

Et puis avoir mes parents près de moi. Sans eux je serais malheureuse certainement. Il faut que je m'occupe d'eux, un peu.

LA FILLE. – Tu habites ici mère, depuis deux ans déjà.

LA MÈRE. – Ah... bon, d'accord...

4

LA MÈRE. – Tiens tu es venue ?

LA FILLE. – Je viens tous les dimanches mère, si je peux, parce que c'est parfois difficile, quand je suis en tournée...

LA MÈRE. – Tes tournées ! Comment ça va ?

LA FILLE. – Je vis dans une valise... oh, mais bon, plutôt pas mal, je ne me plains pas, beaucoup de travail.

LA MÈRE. – Et ton mari ? Comment va ton mari ?

LA FILLE. – Je te le dirai dès que je l’aurai rencontré.

Il n’y a pas de mari, mère.

LA MÈRE. – Pas de mari ? Mais je pensais...
Comment ça se fait ?

LA FILLE. – Ben, je ne sais pas, j’ai probablement raté un train.

LA MÈRE. – Un train ?

LA FILLE. – Non non, laisse tomber.

LA MÈRE. – Il faut que tu te trouves quelqu’un enfin. Un homme bien. Un père pour tes enfants. C’est difficile de se débrouiller toute seule avec des mioches. Ah, un jour, je serai grand-mère...

LA FILLE. – Les jumeaux de Marcel. Tes petits-enfants ont plus de vingt ans.

LA MÈRE. – Ah bon... d’accord. Tu verras le jour où tu vas tomber enceinte... ce sera un bonheur...

LA FILLE. – Moi enceinte ? Il faudrait un sacré miracle pour ça.

LA MÈRE. – Quand mon mari et moi... Mon mari... Je ne sais pas s’il est en vie... s’il est mort ? Dire que je l’ai su à un moment, il n’y a pas longtemps... et puis c’est parti.

LA FILLE. – Il est mort.

LA MÈRE. – Ah bon. Il est mort.

LA FILLE. – Oui, il est mort.

LA MÈRE. – Ah bon...

5

LA MÈRE. – Quatre heures dix
J’en ai marre
Drôlement
Très mal
Cystite
Il est quatre heures dix

Quatre heures et quart
Très très mal assise
sur cette chaise
Tout est vrai
Il est quatre heures et quart

Quatre heures vingt
Toujours mal assise
sur cette chaise
Mal aux deux jambes
Très mal au derrière
Mal à la cystite
Mal aux deux pieds qui brûlent
Aux deux yeux
Tout est vrai
Il est quatre heures vingt
Il m’embête
drôlement Robert

Pour mon anniversaire
Robert ne m'a payé
que quelques fleurs
Le vase est à nous
Tout est vrai

Cinq heures moins vingt-cinq
Sur cette chaise
Mal
Aux deux pieds
À ma tête
Au derrière
À ma cystite
C'est vrai

Il est cinq heures
Tout est vrai
Tout est hélas vrai
Et mal
au derrière

Il est cinq heures et quart
Robert ne rentrera qu'à six heures et demie

Il m'embête Robert
Pour un anniversaire
on doit payer
de très jolies choses
C'est vrai
Mal au derrière
et c'est vrai
Oui
Oui
Robert ne m'a payé

que quelques fleurs
C'est tout
Le vase est à nous

Il est cinq heures vingt
Pour mon anniversaire
Robert ne m'a payé
que peu de fleurs
C'est bien moche Robert
Et c'est vrai
Pour un anniversaire
d'habitude on paye
de jolies choses
Robert m'embête
drôlement
Tout est vrai
Il est cinq heures vingt

6

LA MÈRE. – Dis donc, tu peux me dire où est passé...
mon père ?

LA FILLE. – Oui, je peux tout te dire. Il est décédé,
lui aussi.

LA MÈRE. – Il est décédé ? Depuis quand ?

LA FILLE. – Ici à Roubaix, il y a vingt ans.

LA MÈRE. – Et comment se fait-il qu'on ne me dise
rien ? Et pourquoi on n'est pas allés à son enterre-
ment ?